

Edition du "REVEIL DU NORD"

176 bis, rue de Paris, LILLE

Bureaux à PARIS 43, boul. Haussmann (9^e)

L'Equite

La plus forte vente de la région

Directeur : Eug. GUILLAUME

ROUBAIX

45, Rue de la Gare, 45

TOURCOING

2 Place de l'Hôtel de Ville, 2

VIEILLES HISTOIRES DE CHEZ NOUS

La dernière exécution capitale à Arras LE 13 MAI 1891

Elle punit le crime d'un voleur assassin, le domestique de ferme Merger, d'Halloy

Il y aura exactement trente-sept ans le 13 mai prochain que la guillotine dressée sur sa sinistre silhouette sur une des places publiques d'Arras...

quand Deibler se rendit au Parquet et il dut pour échapper à la curiosité s'éclipser par une sortie dérobée...

Crime de vol

Mme Aline Jouy, veuve Dumont, âgée de 65 ans, habitant seule, 51, la route de Doullens à Arras...



La Place du Marché-aux-Chevaux à Arras, où eut lieu l'exécution de Merger en 1891

France. Cette vieille cabaretière était considérée comme très économe et avait la réputation de posséder des égarées importantes.

C'était un homme qui avait l'amour du métier. Ses appointements étaient de 6.000 francs par an, plus une prime de 600 francs par exécution dont il devait faire partage avec ses aides.

Le film de l'exécution

Nous avons pu refilmer l'exécution capitale de Merger, grâce à un cahier tenu au jour le jour par un amateur de chronique, et que nous avons pu découvrir par un heureux hasard.

Le pain à 2 fr. 10 le kilo dans le Nord à partir de mardi prochain

La Commission consultative des farines du Nord s'est réunie hier, à la Préfecture, sous la présidence de M. Fernand Leroy, secrétaire général...

EN CINQUIEME PAGE. - Notre chronique illustrée : LE REVEIL DU CINEMA.

Condanné à mort C'était un individu peu recommandable qui avait été plusieurs fois condamné, notamment pour abus de confiance à un an de prison par le conseil de guerre de Paris.

Delbier à Arras

Delbier, qui n'était pas venu à Arras depuis le 3 août 1872, époque de l'exécution de Courcol, arriva le 12 mai 1891, par l'express de 11 heures...

La "fabrication" des œufs de couleur pour Pâques



La tradition veut que pour Pâques l'on décore des œufs de couleur, généralement rouge. On voit ici, le travail de la coloration qui consiste à tremper les œufs dans la matière colorante. (W.W.P.H.)

L'assassinat à Paris du fasciste italien Angelo Savorelli demeure mystérieux

On espère beaucoup de Pavan emprisonné en Suisse, pour éclaircir cette affaire

Les frères Syvo et Pompée Ghini ont été confrontés hier matin, devant M. Barthelemy, commissaire divisionnaire, avec leur compatriote Berneri, qui se défend toujours d'être celui qui a tiré le bras de l'assassin.

M. Barthelemy n'a pu savoir non plus d'une façon précise des frères Ghini si l'Italien Berneri avait fait le coup boulevard Magenta, ainsi qu'on l'avait supposé.

Une disparition inquiétante à Saint-Amand

Lundi matin, vers 9 heures, M. Charles Gavelle, ancien boucher, à Saint-Amand, ou il habite avec sa fille et son gendre, M. Dron, rue Thiers, sortit comme d'habitude, mais il ne rentra pas pour le repas du midi.

100 CHINOIS MARTYRISÉS PAR DES BRIGANDS

Dans le sud de la province de Honan, des brigands ont mis le feu à l'église catholique de Hsi-Ng. Cent chinois, dont les femmes et les enfants, ont été tués.

Si vous voulez gagner 50.000 francs, dépêchez-vous! Achetez pour un franc à nos dépositaires et vendez un billet de GRANDE TOMBOLE DE LA PRESSE DU NORD. N'attendez pas! Pressez-vous! il n'y en aura pas pour tout le monde!

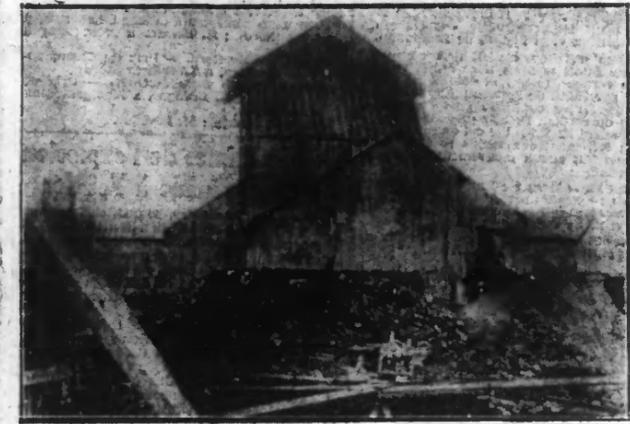
La terrible catastrophe de la fosse Barrois à MONTIGNY-EN-OSTREVENT

Elle s'est produite à plus de 150 mètres de profondeur. -- L'état de plusieurs blessés, grièvement atteints au visage, demeure très alarmant

Un ciel sombre, un ciel bas, a été au-dessus de la mine de l'ostrevant, comme un immense voile de deuil, la grille de ses lourds nœuds.

superficielles, avaient, après pansement à l'infirmerie, regagné leur domicile.

Enfin, sur les douze ouvriers, trois s'en étaient tirés absolument indemnes du terrible accident.



Le puits N° 1 de la fosse Barrois des Mines d'Aniche où se produisit la catastrophe

renseignements précis qu'une enquête personnelle nous a permis de recueillir sur le lieu même du sinistre :

L'installation d'une nouvelle fosse

Après un long séjour à la compagnie des Mines d'Aniche à commencer les travaux d'installation d'une nouvelle fosse : la fosse Barrois. Et c'est une entreprise de forage, la Société de Huister et Fabbie, qui elle a chargée de creuser les deux puits, disant l'un de l'autre d'une cinquantaine de mètres.

Or, jeudi soir, une équipe de douze ouvriers, de l'entreprise de Huister et Fabbie, pour suivre sa tâche de tous les jours.

Source explosion

Soudain, les machinistes qui se trouvaient au jour pour manœuvrer la montée et la descente des bennes, et aussi le chef de poste et quelques travailleurs, entendirent une sourde explosion suivie aussitôt de grands cris d'effroi et de douleur.

Minutes atroces

Les malheureux travailleurs, à plus de cent cinquante mètres sous terre, ne purent rien, contre la soudaineté du terrible accident.

Spectacle affreux

Très rapidement, les secours s'organisèrent sous la direction de M. l'inspecteur sous-directeur de l'Aniche, accouru aussitôt, et de l'ingénieur de l'entreprise de forage.

L'état des blessés

On s'imaginait combien furent délicats ces premiers soins, pour trois des blessés au moins dont l'état était des plus alarmants.

Enfin, à 9 heures, la tête emmitouflée, car c'est au visage que tous avaient été atteints, les plus grièvement blessés étaient déposés dans une ambulance-automobile de la compagnie et dirigés immédiatement sur l'Hôtel-Dieu.

C'étaient : Jean Mazek, sujet polonais 25 ans demeurant au Sanatorium à Montigny; Ben Bouall Abd el Kader, de Loffre; Alchoub Mohamed et Resad Ahmed de Loffre également; Grégoire Tworek de Montigny; et son frère, François Tworek Ce dernier, qui n'était que légèrement atteint, fut accompagné par Grégoire. Dans la nuit, il retourna à Montigny.

Quant aux autres, seuls deux Français: Omer Evard et Henri Tailley, de Premericourt, qui n'avaient reçu que des blessures

Le bandit Escoubas et sa maîtresse vont comparaître devant les Assises du Nord

Ce sinistre couple aura notamment à répondre du crime de la Cour du Lion d'Or, à Lille

Au cours de l'année 1925, une série d'actes de banditisme commis à Lille et dans la banlieue demeurent impunis à la suite de révolutions inattendues, l'enquête sur ces crimes n'a pu rebondir, et tout ce qui est indéniable a dû attendre devant les Assises du crime de la Cour du Lion d'Or, qui passionna l'opinion publique il y a trois ans.

Un vol rue Philippe-Je-Comines

Au 83 de la rue Philippe-Je-Comines, deont de nombreuses années, demeurent les époux Delvooy-Franchoy. Le mari, M. Jules Delvooy, exploitait à cette adresse un négoce de droguerie en gros.

Le 21 décembre 1924, au matin, Mme Delvooy était partie à l'église et son mari vers 7 heures était allé entourer la jante caennaise, pour permettre à son personnel qui arrive vers 7 heures 30, de rentrer.

Les bandits pressés par l'heure dirent bien entendu de dégager les emplacements pour tout au moins 500 francs. Dans leur préoccupation, ils avaient négligé un coffre au porteur de 200 francs qui se trouvait dans un tiroir.

Un acte de banditisme à Lomme

Quelques semaines plus tard, le 27 janvier, un acte de banditisme était commis à Lomme, au lieu dit "Le Bel Air".

Le crime de la Cour du Lion d'Or Le vendredi 22 mai 1925, vers 23 h 30, un dévaloir dans la cour du Lion d'Or, rue Saint-Jacques à Lille, le cadavre d'un employé du chemin de fer, M. Léon Boquet, âgé de 41 ans.

Un homme et une femme avaient donc participé au crime. L'enquête de M. Perny n'a pu être terminée.

Les années passèrent, l'affaire était sur le point d'être classée, lorsque M. Sales, commissaire aux délégations judiciaires, reçut une importante déclaration d'un détenu, Freddy de Ganthe, dit "Frédé".

Un grand nombre de témoins furent entendus, le dossier passa ensuite entre les mains de M. Girard, juge d'instruction.

On apprit au cours de cette instruction, des choses intéressantes. Au moment du crime, c'est Tintin et Jeanne Poulalion, demeurant rue de Gand, le soir du Boquet fut assassiné, le couple sortit à 22 heures et rentra une heure plus tard. Le bandit n'expliqua par son emploi du temps.

Mère adoptive

Hier, M. Glorin a clos son instruction et a renvoyé Tintin et Jeanne Poulalion devant la Chambre des mises en accusation sous l'inculpation de vol et d'assassinat du "héminet" Léon Boquet.

Vers Bruxelles

Le couple de bandits comparaitra donc prochainement devant la Cour d'Assises. Attirés par des quelques jours, à l'instigation sera jugé par un Tribunal correctionnel de Lille, où il aura à répondre de l'inculpation de vagabondage spécial. — A. B.

Coups de revolver

Sur le refus de la malheureuse, le misérable agent de change sortit un revolver de sa poche et, à bout portant, tira deux fois sur sa femme qui s'éleva atteinte de deux belles en pleine poitrine.

Le crime de la Cour du Lion d'Or

Le crime de la Cour du Lion d'Or, rue Saint-Jacques à Lille, le cadavre d'un employé du chemin de fer, M. Léon Boquet, âgé de 41 ans.

Cette femme mène avec son mari une vie de vagabondage. Elle est âgée de 44 ans.